

Secourisme en milieu enneigé

Par Michèle Chevalier

Nouveau pour cette saison 2009-2010, deux stages de secourisme en milieu enneigé ont été organisés par la FFCAM.

Que faut-il pour les suivre ? Être encadrant actif (et diplômé) dans un club CAF et avoir un PSC1 (Prévention et secours civiques de niveau 1), ou AFPS (attestation de formation aux premiers secours) ou tout autre diplôme de secourisme. Le stage de décembre s'est déroulé à Saint-Gervais où nous étions hébergés dans un gîte tout confort pour le week-end. Ce stage était organisé par Stéphane, du CAF Sallanches, formateur en secourisme et instructeur en ski-alpinisme, épaulé par deux médecins, Bernard et Jean-Luc, de la commission médicale de la fédération.

Qu'apprend-on dans ces stages ? En gros, à attendre efficacement les secours. Donc à passer une alerte correcte et à savoir faire les gestes d'urgence utiles en attendant les secours. Ce n'est pas un stage pour ceux qui partent en expédition loin de tout secours, mais bien un stage pour nous quand nous encadrons les groupes en ski de randonnée.

La première journée au pied du Mont Blanc s'est déroulée en salle et bien sûr, le soleil brillait dehors. La matinée a été dévolue aux révisions de la partie du PCS1 utile pour la montagne avec, entre autres, la réanimation cardiaque, la ventilation et une partie sur la traumatologie.

L'après-midi, les médecins se sont relayés pour nous présenter les différentes pathologies propres à la montagne, le mal aigu des montagnes (MAM) bien sûr, mais aussi les hypothermies et les coups de chaleur, les gelures. Ils nous ont expliqué comment les reconnaître, les éviter ou les limiter et que faire s'ils se produisent.

Le dimanche, enfin, nous étions dans la neige

et sous la neige, le soleil ayant décidé de se cacher.

Raquettes aux pieds comme la plupart pour éviter d'achever les pauvres victimes à coup de spatules de skis, j'ai foulé ma première neige de la saison. Quelques explications pratiques nous ont été fournies par nos formateurs sur l'emballage des fractures diverses et variées. Nous devons utiliser ce que nous avons dans nos sacs. Et c'est donc avec des bâtons, des

manches de pelle, que nous avons, non pas achevé nos victimes, mais fait des attelles pour immobiliser leurs nombreuses fractures. Une veste a servi à immobiliser un bras ou une jambe. Les peaux de phoques et les foulards ont remplacé les bandes. Même les sacs à dos ont été utilisés pour monter un brancard (voir dessin).

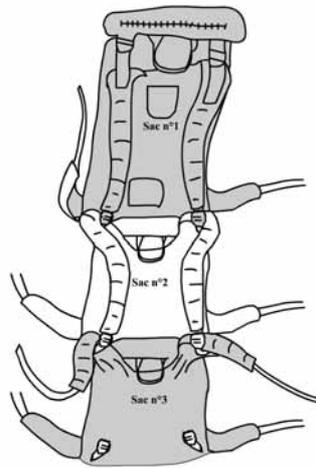
Après avoir testé ces moyens de fortune, nous avons localisé puis dégagé l'avalanchée qui nous attendait au frais depuis un moment déjà. Quelques soins, et elle est repartie à skis. Mais ensuite, nos trois

organisateurs ont été pris de toute une panoplie de malaises, ensemble ou séparément. Incroyable, ce qui peut arriver en peu de temps. Nous les avons soignés, rassurés, avons dû appeler les secours plusieurs fois et ce durant tout l'après-midi. Ils ont finalement retrouvé la santé en fin de journée, probablement grâce à la bière mais je ne suis pas sûre que ce soit utile d'en mettre une canette dans la pharmacie de fond de sac.

Bilan : un stage utile pour tous les encadrants. Des photos sur :

http://chevalier.michele.free.fr/tech_et_secu/bobologie/page_01.htm

Biblio : *Petit manuel de médecine de montagne* d'E. Cauchy. Tout se trouve dans le livre, mais il y a trop de choses : il faut trier et on s'y perd un peu.



Il ne reste plus qu'à boucler les bretelles du 3ème sac pour former un magnifique brancard et vous pourrez y allonger la victime et la « ficeler » grâce aux ventrales des sacs